

Forum : Forum Citoyen sur la Migration

Thématique : Face au vieillissement des pays du Nord, les jeunes migrants sont-ils la solution ?

Nom du Citoyen: Milos PRIJATELJ

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien : 1	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire • Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné par le sujet ?

J'ai 45 ans et je suis chargé de mission au ministère du Développement numérique. J'habite à Chennai, dans l'État du Tamil Nadu, avec ma femme et mon enfant de 11 ans. Dans le cadre de mon travail, je gère différentes initiatives liées à la transformation numérique, je coordonne des programmes technologiques et je veille à ce que les projets gouvernementaux correspondent aux objectifs stratégiques du ministère. Mes responsabilités comprennent notamment le suivi des projets, la coordination avec différentes équipes et parties prenantes, la gestion des délais et des budgets, ainsi que la préparation de rapports et de présentations. Je suis donc directement confronté aux questions liées aux compétences, à l'emploi et aux besoins technologiques de l'Inde. C'est pour cette raison que la migration des travailleurs qualifiés vers les pays du Nord m'intéresse particulièrement.

Des pays comme l'Allemagne, le Canada, l'Australie et le Royaume-Uni attirent de nombreux professionnels indiens, notamment des ingénieurs, grâce à des salaires plus élevés, de meilleures perspectives de carrière et une forte demande de compétences techniques. Pour beaucoup de jeunes diplômés, partir travailler à l'étranger représente une possibilité d'améliorer leur niveau de vie, d'acquérir une expérience internationale et de travailler avec des technologies ou des méthodes différentes. Cependant, cette migration soulève également la question de la fuite des cerveaux. Lorsque des personnes hautement qualifiées quittent leur région d'origine, les entreprises et les institutions locales peuvent rencontrer davantage de difficultés à recruter les compétences dont elles ont besoin.

Je viens moi-même d'une famille d'ingénieurs et j'ai étudié à Padma Seshadri Bala Bhavan, également appelée PSBB, l'une des écoles reconnues de Chennai. Mon parcours me permet de comprendre les attentes auxquelles les jeunes Indiens peuvent être confrontés. Dans de nombreuses familles, les études scientifiques et l'ingénierie sont considérées comme des voies sûres vers la réussite. Les élèves sont souvent encouragés à obtenir de très bons résultats, à intégrer de grandes écoles et à décrocher ensuite un emploi prestigieux et bien rémunéré. Pour certains, travailler dans un pays du Nord devient même un symbole de réussite professionnelle. Pourtant, il est important de montrer aux jeunes qu'il existe également de nombreuses possibilités de construire une carrière réussie en Inde.

Au Tamil Nadu, la pression scolaire est particulièrement forte pendant les dernières années de l'enseignement secondaire, notamment en raison des examens et des concours d'entrée dans les formations médicales et d'ingénierie. Cette compétition peut être très stressante et donner aux

élèves le sentiment qu'ils doivent constamment obtenir de bons résultats pour réussir. Les réformes éducatives récentes montrent d'ailleurs une volonté de repenser certaines méthodes d'évaluation et de réduire cette pression. Il serait donc utile de mieux accompagner les jeunes dans leurs choix d'orientation et de leur présenter différentes possibilités professionnelles, en Inde comme à l'étranger.

La situation économique du Tamil Nadu offre justement de nombreuses perspectives. Des villes et zones industrielles comme Chennai, Hosur, Coimbatore, Sriperumbudur, Kanchipuram et Tiruchirappalli connaissent une forte activité industrielle et technologique. Les besoins concernent notamment la mécanique, l'électronique, l'informatique, l'automobile, l'automatisation, le génie civil et la production industrielle. Le développement des secteurs des semi-conducteurs, des véhicules électriques, des énergies renouvelables et des nouvelles technologies devrait également créer de nouvelles opportunités. Le Tamil Nadu dispose donc d'un potentiel important pour retenir une partie de ses jeunes ingénieurs.

Cependant, un diplôme universitaire ne suffit plus toujours pour garantir un emploi. Les entreprises recherchent de plus en plus des compétences pratiques et spécialisées, par exemple en programmation, intelligence artificielle, analyse de données, systèmes embarqués, conception assistée par ordinateur, automatisation ou fabrication avancée. Les stages, les projets pratiques et les formations complémentaires deviennent donc essentiels. Ces compétences permettent aux jeunes d'être compétitifs aussi bien sur le marché indien que sur les marchés internationaux. Pour autant, la migration ne doit pas être considérée uniquement comme une perte pour l'Inde. Un ingénieur qui part à l'étranger peut acquérir de nouvelles connaissances, développer un réseau professionnel et découvrir de nouvelles méthodes de travail. Ces compétences peuvent ensuite être utiles à l'Inde s'il décide de revenir ou de collaborer avec des entreprises et des institutions indiennes. Même lorsqu'une personne reste à l'étranger, elle peut maintenir des liens professionnels avec son pays d'origine. La véritable question est donc de savoir comment transformer la fuite des cerveaux en circulation des compétences.

2. Que proposez-vous à votre échelle?

En tant que chargé de mission au ministère du Développement numérique à Chennai, je proposerais de mettre en place un programme public destiné à mieux préparer les ingénieurs indiens à la mobilité internationale tout en renforçant leurs possibilités de carrière en Inde. L'objectif ne serait pas d'encourager systématiquement les départs, mais de donner aux jeunes les compétences et les informations nécessaires pour choisir librement leur avenir.

Le programme pourrait proposer des formations spécialisées dans des domaines d'avenir tels que l'intelligence artificielle, les semi-conducteurs, les véhicules électriques, les énergies renouvelables, les logiciels et la fabrication avancée. L'objectif serait de développer des compétences recherchées aussi bien au Tamil Nadu que dans les pays du Nord. Ainsi, un ingénieur pourrait choisir de travailler à Chennai, Coimbatore ou dans une autre ville indienne, tout en ayant la possibilité de saisir une opportunité professionnelle internationale.

Un accompagnement linguistique et interculturel serait également important. L'anglais est indispensable dans de nombreux environnements professionnels internationaux, mais la connaissance de la langue du pays d'accueil peut faciliter l'intégration. Pour les personnes souhaitant travailler en Allemagne, par exemple, l'apprentissage de l'allemand pourrait être proposé. Des formations interculturelles permettraient également de mieux comprendre les méthodes de travail, les relations professionnelles et les normes sociales des différents pays. Il faudrait aussi proposer un accompagnement administratif. Les candidats pourraient recevoir des informations fiables sur les visas, les permis de travail, la reconnaissance des diplômes et leurs droits en tant que travailleurs migrants. Ils devraient également être informés de manière réaliste sur les salaires, le coût de la vie, le logement et les conditions de travail. Cela permettrait d'éviter que les jeunes prennent une décision uniquement sur la base d'un salaire annoncé et les aiderait également à identifier les fausses offres d'emploi ou les agences de recrutement frauduleuses.

Je soutiendrais surtout une approche fondée sur le principe « se former, migrer et revenir ». Un ingénieur pourrait acquérir une expérience professionnelle en Allemagne, au Canada, en Australie ou au Royaume-Uni, puis revenir au Tamil Nadu avec de nouvelles compétences et un réseau international. Il pourrait ensuite rejoindre une entreprise locale, participer à des projets technologiques ou transmettre ses connaissances à une nouvelle génération d'ingénieurs. Le retour physique ne devrait toutefois pas être obligatoire. Les ingénieurs installés à l'étranger pourraient également contribuer au développement du Tamil Nadu à travers le mentorat, l'investissement, la recherche ou la coopération entre entreprises. Grâce aux technologies numériques, ils peuvent participer à des formations, accompagner des étudiants ou créer des relations professionnelles entre des entreprises indiennes et étrangères. La diaspora pourrait ainsi devenir un véritable réseau de coopération technologique et économique.

Enfin, cette politique devrait respecter la liberté de choix des individus. Les ingénieurs qui souhaitent partir doivent pouvoir le faire dans de bonnes conditions, tandis que ceux qui préfèrent rester en Inde doivent pouvoir accéder à des emplois intéressants et suffisamment rémunérés. Il ne faudrait pas non plus considérer qu'une personne ayant quitté l'Inde a davantage réussi qu'une personne ayant choisi d'y construire sa carrière.

À mon échelle, je chercherais donc à promouvoir une politique de mobilité circulaire des compétences. L'objectif serait de permettre aux ingénieurs de se former en Inde, d'acquérir une expérience internationale s'ils le souhaitent, puis de revenir ou de continuer à collaborer avec leur pays d'origine. La migration ne serait alors plus nécessairement perçue comme une perte définitive de talents, mais comme une possibilité d'échange de compétences, de technologies et d'expériences.

Pour moi, l'objectif final n'est donc pas d'empêcher les ingénieurs indiens de partir. La mobilité internationale fait désormais partie du monde professionnel et peut représenter une réelle opportunité. Le véritable enjeu est de créer un système dans lequel les jeunes peuvent choisir librement leur parcours, tout en maintenant des liens avec le Tamil Nadu. Si nous parvenons à mieux former les ingénieurs, à les accompagner avant leur départ et à faciliter leur retour ou leur collaboration avec l'Inde, la migration peut devenir un véritable outil de développement pour les individus comme pour le pays.